

dustrie, leur jettent à flots l'or de la Province, et se croient quittes en jetant à l'agriculture quelques milliers de piastres nécessaires pour les frais de ses expositions auxquelles ils n'assistent jamais, ou en achetant cent exemplaires d'un ouvrage nouveau. On les a imités dans leurs dédains.

L'éducation agricole est encore nulle, complètement nulle de fait, quoiqu'elle soit sur tous les programmes des maisons d'éducation.

On parle beaucoup il est vrai d'enseignement élevé, collégial ou universitaire. Quelqu'homme public, ambitieux et habile, attachera peut-être un jour son nom à une semblable entreprise. Mais l'instruction agricole primaire, personne n'y paraît songer sérieusement. Pourtant, c'est par là qu'il faudrait commencer. Il importe d'abord de bien pénétrer la classe agricole, non pas la classe qui parle et qui écrit sur l'agriculture, mais qui travaille et qui laboure, de l'importance de son rôle, et de l'intérêt qu'il y a pour elle de le bien remplir. Puis plus tard le besoin se fera sentir de connaissances plus étendues et plus variées. Mais il ne faut point construire une pyramide sur la pointe; à moins d'un miracle d'équilibre elle ne se soutiendra pas. On s'attache beaucoup trop au brillant aux dépens du nécessaire et de l'utile; de là plusieurs insuccès.

On l'a répété souvent dans d'autres pays, et on ne saurait le dire trop souvent chez nous: c'est aux hautes classes, aux hommes d'état surtout qu'il appartient de prêcher d'exemple et d'action, de donner un appui sincère à toute bonne entreprise, de prendre en mains d'une manière sérieuse les intérêts de l'agriculture.

À qui l'Angleterre doit-elle les progrès de son agriculture dont elle a le droit d'être si fière? C'est à son aristocratie. Ces riches seigneurs, au lieu d'aller manger dans la capitale ou sur le continent le prix de leurs immenses domaines, sont restés sur leurs terres au milieu de leurs tenanciers qu'ils ont encouragés et soutenus de leurs conseils et de leur argent dans la voie des améliorations agricoles. Ils ont payé de leur personne et de leurs biens; ils ont étudié les conditions de leurs pays, et n'ont jamais reculé devant le coût des expériences, s'ils y ont vu une espérance de succès, un moyen d'augmenter la richesse de leurs pays.

Dans ces vastes associations qui couvrent l'Angleterre, ils ont pris leur place à côté des simples fermiers pour se faire part mutuellement des essais tentés, des progrès réalisés, des espoirs déçus. Ils n'ont pas craint de mettre avec fierté les médailles gagnées aux expositions, à force de constance, d'études et de travail, à côté des trophés remportés par leurs ancêtres sur les champs de batailles. Cette conduite leur fera pardonner bien des fautes dans l'histoire, et de grandes révolutions auraient été évitées si leur exemple avait été suivi.

La conduite des chefs d'une nation fait plus que toutes les écoles et tous les livres. En Angleterre, la noblesse, le haut commerce et la grande